

« La mise en Scène de la vie quotidienne »

Tome 1: la présentation de soi

de Erving Goffman

Ed. de Minuit, 1973 - p. 25-29 et 41

TEXTE: 9

« Le Monde Social comme cérémonie »

LA CONVICTION DE L'ACTEUR

Quand un acteur joue un rôle, il demande implicitement à ses partenaires de prendre au sérieux l'impression qu'il produit. Il leur demande de croire que le personnage qu'ils voient possède réellement les attributs qu'il donne l'apparence de posséder ; que l'activité qu'il exerce aura effectivement les conséquences qu'elle est implicitement censée entraîner, et que, d'une façon générale, les choses sont bien ce qu'elles ont l'apparence d'être. Dans cette même perspective, on admet généralement que l'acteur donne sa représentation et organise son spectacle « à l'intention des autres » personnes. Mais il peut être utile de renverser la perspective et d'examiner dans quelle mesure l'acteur lui-même croit en l'impression de réalité qu'il essaie de créer chez ceux qui l'entourent.

L'acteur peut être complètement pris par son propre jeu ; il peut être sincèrement convaincu que l'impression de réalité qu'il produit est la réalité même. Lorsque son public partage cette conviction — ce qui semble être le cas le plus fréquent —, alors, momentanément du moins, seul le sociologue, ou le misanthrope, peut avoir des doutes sur la « réalité » de ce que l'acteur présente. Mais l'acteur peut aussi ne pas être dupe de son propre jeu. Et cela est d'autant mieux concevable que nul observateur n'est mieux placé pour percer à jour le jeu d'un acteur que cet acteur lui-même. Ajoutons que l'acteur peut chercher à entraîner l'adhésion de son public en visant des fins qui n'ont en définitive aucun rapport avec l'idée que le public a de l'acteur ou de la situation. Quand l'acteur ne croit pas en son propre jeu, on parlera alors de cynisme par opposition à la « sincérité » qu'on réservera aux acteurs qui croient en l'impression produite par leur propre représentation. Il va de soi que l'acteur cynique, en dépit de son détachement de professionnel, peut tirer de son hypocrisie

une jouissance personnelle résultant du sentiment de domination spirituelle que peut lui procurer la possibilité de jouer à volonté avec une situation que son public doit prendre au sérieux¹. On ne prétend évidemment pas que tous les acteurs cyniques essaient de tromper leur public dans le dessein de satisfaire leur « intérêt personnel » ou d'en tirer un bénéfice privé. Un acteur cynique peut fort bien tromper son public pour le bien présumé de ce public ou pour le bien de la collectivité, etc. Il est facile d'en donner des exemples, sans avoir même à évoquer le cas de comédiens très célèbres tels que Marc Aurèle ou Hsun Tzu. On sait que, dans les activités de service, des praticiens qui, normalement, sont sincères, peuvent se trouver parfois dans l'obligation de tromper leurs clients parce que ceux-ci en expriment eux-mêmes instamment le désir : médecins amenés à prescrire des placebos ; pompistes résignés à contrôler plusieurs fois de suite la pression des pneus pour des conductrices inquiètes ; marchands de chaussures qui vendent à leurs clients des souliers dont la pointure est la bonne mais qu'ils présentent comme étant celle (trop grande ou trop petite) que souhaite la cliente ; autant d'exemples d'acteurs cyniques à qui leurs publics ne permettent pas d'être sincères. De même, dans les hôpitaux psychiatriques, des malades compatissants feignent parfois, semble-t-il, de présenter des symptômes bizarres afin de ne pas décevoir les élèves-infirmières par un comportement normal². De même encore, des subordonnés qui réservent à des supérieurs en visite la réception la plus somptueuse qu'ils puissent offrir, peuvent dans ce cas ne pas obéir seulement au désir égoïste

1. Peut-être le véritable crime de l'escroc est-il moins de voler de l'argent à ses victimes que de mettre en doute la conviction commune selon laquelle des manières et une apparence bourgeoises n'appartiennent qu'aux bourgeois. Un professionnel désabusé peut être cyniquement hostile au service que ses clients attendent de lui ; l'escroc est en mesure de mépriser le monde des « honnêtes gens » tout entier.

2. Voir H. Taxel, *op. cit.*, p. 4. Harry S. Sullivan a montré, à propos des personnes hospitalisées, que le tact peut agir dans l'autre sens et qu'il aboutit ainsi à une sorte de santé « par dignité ». Voir « Socio-Psychiatric Research », *American Journal of Psychiatry*, X, pp. 987-88. « Une étude sur les « réadaptations sociales » effectuée il y a quelques années dans l'un de nos grands hôpitaux psychiatriques m'a montré que des malades étaient souvent dispensés du traitement parce qu'ils avaient appris à ne pas manifester de symptômes à leur entourage. En d'autres termes, ils avaient suffisamment pris conscience de leur entourage pour comprendre ses préventions à l'égard de leurs fantasmes. Tout se passait comme s'ils devenaient suffisamment sensés pour supporter patiemment l'imbécillité ambiante, après avoir finalement découvert qu'il s'agissait de stupidité plutôt que de méchanceté. Ils pouvaient alors tirer quelque satisfaction de leurs contacts avec les autres, tout en libérant une partie de leurs désirs par la voie de la psychose. »

de gagner leur faveur mais s'efforcer par délicatesse de mettre le supérieur à l'aise en reconstituant le genre de vie auquel il est censé être habitué.

On a analysé jusqu'ici deux possibilités extrêmes : ou bien un acteur peut être pris à son propre jeu ou bien il peut se comporter de façon cynique. Ces deux éventualités ne constituent pas simplement les deux extrémités d'un continuum. Chacune d'elles procure à l'acteur une position qui comporte des garanties et des avantages d'un certain type, de sorte que quiconque sera parvenu à proximité de l'un de ces pôles aura tendance à opérer le passage à la limite. L'acteur qui n'est pas, au départ, intimement convaincu par son rôle, peut suivre le mouvement naturel que décrit Robert E. Park :

« Ce n'est probablement pas par un pur hasard historique que le mot *personne*, dans son sens premier, signifie un *masque*. C'est plutôt la reconnaissance du fait que tout le monde, toujours et partout, joue un rôle, plus ou moins consciemment. [...] C'est dans ces rôles que nous nous connaissons les uns les autres, et que nous nous-mêmes³. »

« En un sens, et pour autant qu'il représente l'idée que nous nous faisons de nous-même — le rôle que nous nous efforçons d'assumer —, ce masque est notre vrai moi, le moi que nous voudrions être. A la longue, l'idée que nous avons de notre rôle devient une seconde nature et une partie intégrante de notre personnalité. Nous venons au monde comme individus, nous assumons un personnage, et nous devenons des personnes⁴. »

On peut trouver une illustration de ce mouvement dans la vie sociale de Shetland⁵. Durant les quatre ou cinq dernières années, un couple marié, d'origine paysanne, avait dirigé l'hôtel touristique de l'île, dont il était propriétaire. Dès le début, ces personnes s'étaient imposé de faire abstraction de leurs propres conceptions de l'existence, pour offrir à la clientèle bourgeoise de l'hôtel toute la gamme des services et des commodités qu'elle pouvait attendre. Mais petit à petit, les directeurs en vinrent à considérer leur mise en scène avec moins de cynisme et se montrèrent de plus en plus conquis par la personnalité que leurs clients leur prêtaient. Un autre exemple nous est fourni par la jeune recrue qui commence par se plier à la discipline militaire pour éviter les punitions physiques et qui finit par respecter le règlement pour faire honneur à son régiment et gagner l'estime de ses officiers et de ses camarades.

Comme on l'a montré, l'évolution qui va de l'incrédulité

3. Robert Ezra Park, *Race and Culture*, Glencoe, Ill., The Free Press, 1950, p. 249.

4. *Ibid.*, p. 250.

5. Étude de l'île de Shetland.

à la croyance peut s'effectuer en sens inverse, et aller de la conviction ou d'une adhésion incertaine jusqu'au cynisme. Les professions qui inspirent au public un respect religieux amènent souvent leurs agents à évoluer en ce sens ; non pas parce que ceux-ci prennent progressivement conscience de tromper leur public — en effet, leurs affirmations peuvent fort bien être irréprochables au regard des normes sociales habituelles — mais parce que cette sorte de cynisme leur permet de soustraire leur moi profond au public. On peut même s'attendre dans ce cas à une évolution typique de la croyance, depuis une certaine forme d'adhésion de l'acteur au rôle qu'il est tenu de jouer jusqu'à un va-et-vient entre la sincérité et le cynisme qui permet de passer par toutes les phases et tous les degrés de la conviction. Par exemple, les étudiants en médecine, qui ont entrepris des études médicales pour répondre à un idéal, oublient en général leurs nobles aspirations pendant toute une période de leur cursus. Durant les deux premières années de leurs études, ils constatent qu'il leur faut renoncer à s'intéresser à la médecine afin de consacrer tout leur temps à la préparation des examens ; pendant les deux années suivantes, ils sont trop occupés à étudier les maladies pour s'intéresser beaucoup aux malades. C'est seulement après la fin de leurs études qu'ils peuvent réaffirmer l'idéal qui les poussait originellement à l'exercice de la médecine⁶.

Quoique l'on puisse s'attendre à trouver un mouvement naturel de va-et-vient entre le cynisme et la sincérité, on ne peut ignorer l'existence d'une sorte de point intermédiaire où l'on peut se tenir au prix d'une relative lucidité sur soi. L'acteur peut tenter d'amener son public à juger et lui-même et la situation qu'il instaure d'une façon déterminée, et tenir l'obtention de ce jugement comme une fin en soi, sans pour autant croire vraiment qu'il mérite l'appréciation escomptée ou qu'il donne une indiscutable impression de réalité. L'étude de A.L. Kroeber sur le shamanisme présente un autre exemple de mélange entre le cynisme et la conviction :

« Reste la vieille question de la supercherie. Il est probable que, pour la plupart, les shamans ou les sorciers, dans le monde entier, s'aident de quelques tours de passe-passe pour soigner et surtout pour faire des démonstrations de leur pouvoir. Ces tours de passe-passe sont parfois délibérés ; peut-être, dans de nombreux cas, cela reste-t-il au niveau pré-conscient. Leur attitude, qu'il y ait eu censure ou non, ressemble à celle du pieux mensonge. D'une façon très générale, les ethnographes semblent

6. H. S. Becker et Blanche Greer, « The Fate of Idealism in Medical School » *American Sociological Review*, 23, pp. 50-56.

convaincus que même les shamans conscients de recourir à des stratagèmes n'en ont pas moins foi dans leurs propres pouvoirs et surtout dans les pouvoirs des autres shamans qu'ils vont d'ailleurs consulter lorsqu'eux-mêmes ou leurs enfants sont malades ? » [...]]

[...]] Ainsi, quand un acteur se trouve en présence d'un public, sa représentation tend à s'incorporer et à illustrer les valeurs sociales officiellement reconnues, bien plus, en fait, que n'y tend d'ordinaire l'ensemble de son comportement. Il s'agit là, en quelque sorte, en adoptant le point de vue de Durkheim et de Radcliffe-Brown, d'une cérémonie, d'une expression revivifiée et d'une réaffirmation des valeurs morales de la communauté. Bien plus, dans la mesure où l'on finit par regarder comme la réalité même l'expression qu'en donnent les représentations, on confère à ce que l'on tient à ce moment-là pour le réel une sorte de consécration officielle. Rester dans une chambre à l'écart de la réception, ou bien loin de l'endroit où le praticien s'occupe de son client, c'est rester loin du lieu où la réalité est en représentation. Le monde, en vérité, est une cérémonie.

La littérature relative à la mobilité sociale fournit un matériel particulièrement abondant sur les représentations idéalisées. Dans la plupart des sociétés, il semble exister un système de stratification dominant et, dans la plupart des sociétés stratifiées, on idéalise les positions supérieures et on aspire à passer des positions inférieures aux positions supérieures. Cette attitude ne traduit pas simplement le désir d'avoir une situation prestigieuse, mais aussi le désir de se rapprocher du foyer sacré des valeurs sociales établies. Comme on le constate couramment, l'ascension sociale implique que l'on donne des représentations appropriées ; les efforts que font les individus soit pour s'élever soit pour éviter de déchoir supposent aussi qu'ils consentent à des sacrifices pour maintenir la façade. Une fois que l'on a acquis le répertoire symbolique approprié et que l'on s'est familiarisé avec son maniement, on peut l'utiliser à embellir et à donner de l'éclat aux représentations quotidiennes, en leur conférant un style socialement valorisé.

Peut-être la partie la plus importante de l'appareillage symbolique propre à chaque classe sociale consiste-t-elle dans les symboles, liés au statut, à travers lesquels s'exprime la richesse matérielle. La société américaine est semblable aux autres à cet égard, mais elle semble présenter l'exemple limite d'une structure de classes reposant essentiellement sur